

Ni avec toi ni sans toi

PAR CLAUDE ARNAUD

Cela fait deux livres que l'alter ego de Jean-Philippe Toussaint tente de se séparer de Marie, princesse désinvolte de la mode; qu'il revient sur les liens incestueux que nouent en lui le désir et le voyage (Japon, Chine), la rupture et la mort (le père de Marie a rendu l'âme alors que lui-même la trompait dans un train chinois). Deux romans dont les titres (« Faire l'amour », « Fuir ») évoquent les mouvements de pendule d'un inconscient, qui trouvent aujourd'hui une forme symphonique d'amplification, aussi ramassée que puissante, inscrite entre Paris, Tokyo et Portoferraio, toujours sur le thème « Ni avec toi ni sans toi ».

Car Marie a pris un amant, un éleveur de chevaux nommé Jean-Christophe de G., qu'une attaque frappe en plein orgasme, alors que le narrateur fond dans les bras d'une autre Marie, sa nouvelle maîtresse. D'où coups de fil haletants, ébauches de retrouvailles et flashback asiatiques retraçant l'attirance de Marie pour son amant, sous l'influence érogène de la canicule. Le climat en effet compte ici presque autant que les faits. C'est l'orage qui a rendu fou Zahir, le pur-sang préféré de Jean-Christophe de G., alors que Marie et lui s'apprêtaient à le hisser dans l'avion devant les ramener du Japon. Ce sera la canicule qui, en mettant le feu à l'île d'Elbe, rapprochera le narrateur de Marie – la vraie –, en une flamboyante apothéose descriptive. Toussaint prend d'emblée le lecteur par le col pour lui faire toucher la chaleur qui amollit l'asphalte parisien, la pluie qui crible un pare-brise japonais, le grain de la peau de Marie qui s'abandonne. Cinéaste autant qu'écrivain, il a le don de conférer une puissance hypnotique à chaque détail, comme s'il possédait une loupe magique capable de faire ressentir jusqu'à l'effroi du cheval que Marie élève, alors que le feu menace de le griller vif.

Longtemps les livres de Jean-Philippe Toussaint eurent besoin d'un huis clos pour s'épanouir. La maturité venant, ce minimalisme désinvolte a laissé place à un romantisme bref. La figure d'un cheval entravé, naseaux fumants, cerné par la tempête ou le feu, ne hante pas ce livre par hasard: menacés de dilution dans le rien, les héros de Toussaint affrontent désormais des ennemis tangibles. La mort et la démesure hantent, comme dans les toiles de Füssli, ces êtres piaffant d'impatience, mais trop avancés dans la vie pour croire encore au plaisir comme finalité. Du grand art, qui laisse espérer de plus grands livres encore ■



Jean-Philippe Toussaint.

CINÉASTE AUTANT QU'ÉCRIVAIN, IL CONFÈRE UNE PUISSANCE HYPNOTIQUE À CHAQUE DÉTAIL.

« La vérité sur Marie », de Jean-Philippe Toussaint
(Les Éditions de Minuit, 206 pages, 14,50 €)